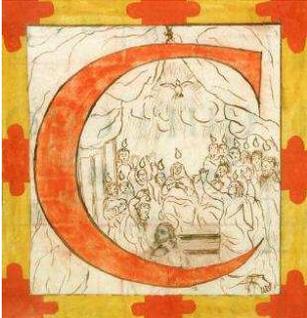


Les disciples de Jésus après ce qu'ils viennent de vivre : arrestation, passion et mort de Jésus, l'in vraisemblable nouvelle que leur ont annoncée certaines des femmes qui étaient avec eux qu'il était vivant, d'après elles, qu'il n'était plus ici, à Jérusalem, mais il les précédait en Galilée. Malgré tout cela, ils demeurent incrédules.

Terrés comme des rats, dans une chambre haute à Jérusalem. Les portes sont verrouillées : ils ont peur. Pas de Jésus, mais de leurs compatriotes, des juifs, qui étaient adversaires de Jésus, les autorités religieuses de leur peuple qui avaient décidé de sa mort. C'est la peur qui est en eux et elles tous.



ette petite poignée de gens, sont les derniers témoins d'une aventure qui est terminée, qui s'est mal finie. Ils n'ont plus que des regrets et des souvenirs.

Leur cachette, c'est comme une prison, presque un tombeau. Jésus est mort. Leur ami n'est plus là ! C'est le temps du deuil.

Or des textes évangéliques se mettent à dire, et ils nous ont été transmis, que *"Jésus vient et il est là au milieu d'eux..."*. C'est comme s'il n'y avait pas de transition, de parenthèse. Comme si la vie n'attendait pas. Comme si l'on se trouvait dans l'urgence. Que tout commençait à nouveau.

C'est alors que Jésus leur dit : "Recevez le Saint-Esprit...".

Et on s'aperçoit que les derniers rescapés de l'aventure avec Jésus deviennent comme les premiers témoins de la naissance nouvelle de Jésus et de sa Bonne Nouvelle. Ce n'est plus la fin du monde, mais le début d'un autre. Et les disciples ne sont plus des fuyards, des clandestins, mais des ENVOYÉS, des TÉMOINS. Jésus leur dit : "Moi aussi, je vous ENVOIE".

Ceux qui étaient paralysés de peur deviennent "remplis de joie". Et pourtant ce sont bien les mêmes gens, les mêmes pauvres. Oui, les mêmes et pourtant tellement différents.

Et l'Esprit promis leur est donné : "Recevez l'Esprit-Saint". Et ils sortent de leur enfermement. Ils vont vers les autres, vers des frères et sœurs différents d'eux-mêmes, avec d'autres vues, idées, foi que la leur, d'autres langues et cultures.

Ils ont déverrouillé leurs portes et vont au grand large.

L'Esprit, c'est le vent, le souffle, il va, il vient où il veut et le souffle ne supprime pas les frontières, mais au contraire, il les ouvre. En hébreu, ESPRIT se dit "RUA" et... c'est féminin.

Dans notre monde, comme autrefois, il y a encore tellement de gens qui rêvent de standardiser l'unité du monde, à partir d'une religion particulière, d'une doctrine politique, d'une race, d'un mode de vie... ou que sais-je d'autre. Un monde unifié où tout le monde sortirait du même moule, sur le même modèle. Et ce sont tous les intégrismes, fanatismes et dictatures de tous genres : religieuses, politiques.

Il est évident qu'avec de bons sentiments, un peu d'ambiance, on peut se sentir "proches" ou "unis", mais la plupart du temps on ne fait que tricher avec les distances et les différences, légitimes d'ailleurs.

Souvenons-nous, dans le livre de la Genèse, ceux et celles qui construisaient la tour de Babel voulaient supprimer les distances. Et bien, Babel c'est le contraire de la Pentecôte.

À la Pentecôte cela éclate. L'Esprit envoyé n'est pas celui d'un système. L'action de l'Esprit c'est le différent, le respect du différent.

D'ailleurs, si je veux vraiment rencontrer l'autre, c'est dans la mesure où j'accepte qu'il ne soit pas moi. Et que je m'incline devant le mystère de l'autre ?

Quand Jésus dit à ses amis : *"Recevez l'Esprit-Saint"*, nous sommes renvoyés aussitôt au livre de la Genèse, où il est écrit : *"Le Seigneur Dieu insuffla dans ses narines l'haleine de vie et l'homme devint un être vivant"* (Genèse 2, 7).

Jésus souffle sur ses amis, comme s'il voulait refaire en eux la création, recommencer l'humain. Le souffle divin réveille les possibilités humaines. L'Esprit n'arrive ni pour nous posséder ni pour nous déposséder de nous-mêmes.

Il vient pour que nous soyons davantage nous-mêmes, libres et responsables.

